Ils retournent à l'école pour aider des élèves en difficulté

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2015)**

Heft 68

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-831063

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ils retournent à l'école pour aider des élèves en difficulté

Six seniors ont décidé de donner une heure de leur temps chaque semaine pour soutenir autant d'enfants de 6 à 10 ans en délicatesse avec leur scolarité. Gros plan sur un projet développé par l'équipe santé de l'Etablissement primaire de Lausanne-Prélaz.

Du temps, ces six retraités-là en ont (en tout cas plus qu'avant), le prennent et, surtout, en font don! Ils l'offrent notamment à des enfants de 6 à 10 ans de l'Etablissement primaire de Lausanne-Prélaz. Une fois par semaine, après l'heure du goûter, chacun de ces bénévoles prend sous son aile, durant soixantaine minutes, un élève en délicatesse avec sa scolarité. «Ces élèves ont en commun d'être motivés, de ne pas avoir de problèmes comportementaux, et de mettre à profit une aide individualisée et ciblée sur leurs besoins scolaires spécifiques», explique Eliane Mary, maîtresse et membre de l'équipe santé qui a mis en place ce projet nommé «Accompagnement école».

Sa genèse nous fait remonter à la rentrée 2013. «Nous réfléchissions alors à des solutions qui permettraient d'aider les élèves en difficulté, se rappelle-t-elle. L'idée de faire intervenir des seniors nous est apparue comme une évidence. Nous aurions certes pu faire appel à des jeunes gens, mais nous cherchions plutôt une certaine forme de bienveillance, qui s'appuie nécessairement sur un plus long vécu. De surcroît, faute de budget, il nous fallait des bénévoles. Hormis l'aspect scolaire, il y a une dimension affective importante, qui doit permettre à l'enfant d'augmenter l'estime qu'il a de lui-même. Avant même d'espérer de meilleures notes en classe, l'idée est d'offrir un soutien général. On peut voir ce programme comme une bulle à l'écart du milieu scolaire et de la cellule familiale.»

Contrats renouvelables

Et cette bulle s'est concrètement gonflée en novembre 2013, lorsque la première bénévole de Pro Senectute, partenaire de l'opération, est venue s'asseoir à côté d'une jeune fille. Elle a ainsi ouvert la voie aux cinq autres binômes qui se sont ajoutés à la rentrée 2014/2015.

Le processus est clair, déjà bien établi. «Les parents, les enfants, les enseignants et les bénévoles *(cinq femmes et un homme, NDLR)* signent un contrat, note Eliane Mary. Celui-ci stipule que cette aide est temporaire, reconduite environ toutes les huit semaines, et peut être arrêtée en tout temps par les parties prenantes.»

Une goutte d'eau

Comment juge-t-elle les prémices de ce projet? «On voit les enfants changer, évoluer favorablement, répond l'enseignante. Malheureusement, cela ne représente qu'une goutte d'eau, car on estime que près de deux enfants par classe en auraient besoin. Mais ce n'est pas facile de trouver des aînés d'accord d'endosser ce rôle.» L'appel est lancé. Et, qui sait, ce projet fera peut-être un jour école! **Frédéric Rein**

Photos: Corinne Cuendet

C'est visible au premier coup d'œil, une profonde complicité unit les générations.

«C'est un plaisir d'aider Romy»

Isabel Richard, 67 ans, et Romy, 10 ans

Le bénévolat a toujours été chevillé à la vie d'Isabel Richard. «Davantage au contact de personnes âgées qu'avec des enfants, mais c'est un plaisir d'aider Romy, précise cette infirmière à la retraite, dont l'accent trahit des origines ibériques. Comme j'ai fait mes études en Espagne et que le français n'est pas ma langue maternelle, j'avais des doutes au départ quant à la légitimité de ma présence. Mais cela fonctionne très bien, d'autant que Romy vient de Bolivie, ce qui nous permet de parler en espagnol si nous n'arrivons pas à nous exprimer en français.» «On coopère très bien», nous interrompt la fillette, qui met en suspens quelques minutes la fiche de français qu'elle est en train de faire. «J'aime travailler avec Isabel. Elle est sympa, c'est un peu comme une amie. En plus, elle me donne parfois des Ricola et m'a même offert des biscuits pour Noël.» Sourire complice d'Isabel Richard, qui poursuit: «On fait toutes sortes de devoirs ensemble. C'est aussi une manière pour moi de faire travailler ma tête.» Tout le monde y trouve son compte.

Jadis professeure, l'aînée prend son travail très au sérieux, comme son jeune élève d'ailleurs.

Photos: Corinne Cuendet

«Avec Françoise, **on s'entend bien»**

Françoise Schnorf, 78 ans, et Stephenson, 10 ans

«Je préfère être ici qu'aux devoirs surveillés», souligne Stephenson, qui lève le temps d'un instant les yeux de sa feuille de conjugaison de verbes. Là-bas, on n'a pas autant de temps à nous consacrer, poursuit le jeune élève d'origine haïtienne. Avec Françoise, on s'entend bien. Depuis que l'on se voit, c'est plus facile pour moi à l'école!» «Vraiment?, l'interroge Françoise Schnorf, avec un large sourire. En attendant, ce n'est pas facile avec les livrets de math. Mais je suis enchantée de donner un coup de pouce à Stephenson.» Cette bénévole convaincue et convaincante, qui a notamment été présidente durant 10 ans d'une fondation qui s'occupait d'enfants séparés de leurs parents, avoue remplir cette tâche avec plaisir. Jadis professeure de musique, secrétaire et syndic de Dommartin (VD), celle qui est deux fois grand-mère «ne veut toutefois pas se substituer aux parents. Une heure hebdomadaire me semble donc suffisante. L'idée est vraiment de lui offrir une impulsion, de lancer la machine.» Quid des modifications des méthodes d'apprentissage? «Elles ont beaucoup changé depuis mon époque, particulièrement en français. Parfois, c'est lui qui m'apprend des choses en me répétant ce qu'a dit sa maîtresse», répond Françoise Schnorf. Peu importe la méthode, pourvu qu'il y ait la volonté d'apprendre!

Infos et renseignements: eliane.mary@vd.educanet2.ch